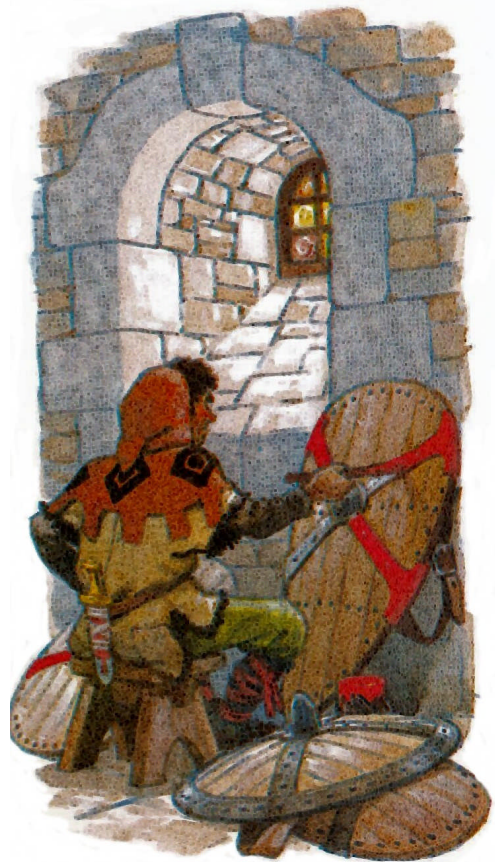




7400, place Cointerel
Anjou, Québec
H1M 1E7

Bulletin des Archambault d'Amérique
no 72, octobre 2006

NOS ARMOIRIES



Bulletin 72

Rédaction

Pierre Archambault

Révision

Jacques Archambault

Mise en page

Diane Chabot

Collaboration

André G. Archambault

Michel P. Archambault

Raynald Archambault

Traduction

Carole Archambault	Aylmer
Christine Archambault	Montréal
Jacques O. Archambault	Mont-Saint-Hilaire
Roger Archambault	Abbotsford, C.-B.
Lucienne Tong	Sault-Ste-Marie, Ont.

Téléphonez-nous

Richard Archambault

(514) 697-2439

Richardar1@hotmail.com

Visitez notre site Internet

www.lesarchambaultdamerique.com

Sommaire

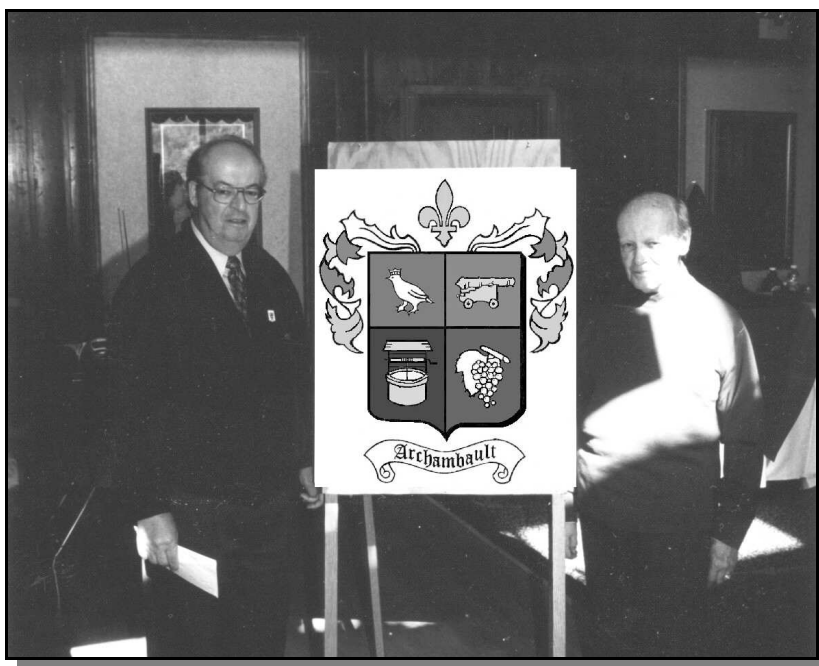
- Nos armoiries, déjà 20 ans !...3
- Plus ça change, plus d'est pareil !...6
- Le scandale des Tanneries de 18747
- Un triple mariage8
- Jean Grou et Pierre Payet dit Saint-Amour9
- Tel père... tel fils 10
- Les œuvres d'Alfred Laliberté 11
- Agénor Archambault 12
- Rubrique nécrologique..... 14
- Automne 2005 —
Un troisième voyage en France..... 15
- Edmond Archambault 18

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

Nos armoiries, déjà 20 ans !...

En dépit des profondes mutations que le monde a subies depuis le XI^e siècle l'héraldique a continué à évoluer ; aujourd'hui elle fait partie de la vie quotidienne dans de nombreux pays. L'art des armoiries a conservé son objectif premier, identifier les États et leurs parties constituantes, les municipalités, les sociétés, les familles et les particuliers.

De tradition européenne, l'héraldique a commencé au Canada avec les voyages des explorateurs français et anglais du XV^e et du début du XVI^e siècle. Ils arboraient des symboles héraldiques, en prenant possession de terres nouvelles au nom de leur pays respectif, comme le firent John Cabot (Giovanni Caboto) en 1497 pour l'Angleterre et Jacques Cartier en 1534 pour la France. Au début du XVII^e siècle, les premiers emblèmes conçus pour les colonies américaines commencèrent à apparaître. En 1625, lord Lyon d'Écosse concéda des armoiries à la Nouvelle-Écosse et le College of Arms de Londres en 1638, à Terre-Neuve. Plus tard, au cours du siècle les hérauts d'armes de France concédèrent les premières armoiries à des résidents de la Nouvelle-France, en reconnaissance de services rendus au roi dans la nouvelle colonie¹.



Conçues par Pierre et Jacques Archambault, les armoiries des Archambault d'Amérique, ont été adoptées lors de l'assemblée générale annuelle des membres tenue à L'Assomption, (Lanaudière, Québec) le 19 avril 1986.



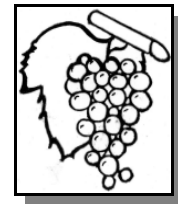
La perdrix :



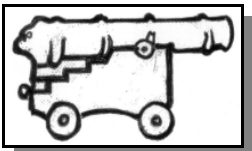
Emblème de l'Aunis, ancienne province de France où se situait Dompierre, village où vécurent Jacques Archambault et sa famille avant leur émigration en Nouvelle-France, en 1645. En héraldique, la perdrix est l'oiseau par excellence

La grappe de raisin :

Symbole de la vigne, qui rappelle le métier de vigneron qu'exerçait Jacques Archambault en France; représente aussi l'initiation; affiliation dionysiaque



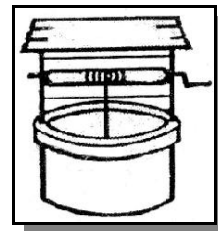
Le canon :



Rappelle que Jacques Archambault, débarqué à Montréal, dut à l'occasion prendre les armes, notamment pour défendre une redoute située près de l'actuelle place d'Armes. Rappelle aussi que son fils aîné, Denys, mourut à l'âge de 21 ans dans l'explosion d'un canon, au cours d'une échauffourée contre un parti de 200 Iroquois

Le puits :

Représente un métier exercé en Nouvelle-France par Jacques Archambault celui de puisatier. En effet, outre le premier puits de l'île de Montréal, qu'il creusa à la demande de M. de Maisonneuve, l'ancêtre en construisit au moins trois autres pour ses voisins qui habitaient tout près de l'actuelle place d'Armes.



L'Écu est coiffé de la fleur de lis d'or, emblème du royaume de France, flanqué d'ornements extérieurs héraldiques et souligné du listel portant notre patronyme.

Autrefois accordées par le roi seulement, les armoiries étaient transmises au fils aîné, comme la plus précieuse partie de l'héritage, sans rien y changer. Pourtant, les cadets et les bâtards avaient le droit de s'en servir, mais en y apportant un changement pour marquer leur infériorité dans la famille. Aujourd'hui chacune peut s'attribuer telles armoiries qui lui conviennent à condition qu'elles n'appartiennent à personne. Ce sont des armoiries propres ou de famille. Ce sont celles qui appartiennent en propre à une maison et qui servent à la distinguer des autres, armoiries allusives aux lieux, fonctions, actions, sobriquets, honneurs, etc.²

C'est en nous inspirant de cette définition que nous avons conçu les armoiries des Archambault d'Amérique. Encore fallait-il prendre garde de ne pas emprunter celles d'Archimbault ou Archambault de France, dont plusieurs de Paris, Lyon, Marseille, Meaux, Roudum, qui blasonnent depuis l'an 1050. C'étaient pour la plupart des riches marchands, des officiers du roi et de nobles religieux³.

1. Rideau Hall, août 1990, *L'autorité héraldique du Canada*.

2. Victor Morin, *Traité d'art héraldique*, Librairie Beauchemin, Montréal, 1919.

3. Pierre Blanche, *Dictionnaire et armorial des noms de familles de France*, Fayard.

Rendez-vous 2008

Un document de 55 pages en couleur, intitulé « *Le puits, son histoire locale* » et préparé par notre archiviste Pierre Archambault, sera publié en 2008 à l'occasion du 350^e anniversaire du premier puits creusé à Montréal par l'ancêtre Jacques Archambault. Par la même occasion, nous célébrerons le 25^e anniversaire de fondation de notre association.

L'ouvrage relate l'histoire du puits dans la région, de 1658 à nos jours.

Plus ça change, plus c'est pareil !...

Des ministres mis en examen, des députés sur table d'écoute, l'effondrement du pont de Trois-Rivières (le pont Duplessis) attribué à l'époque aux communistes, des histoires de pots-de-vin, les culottes à Vautrin, le scandale de l'Abitibi, l'affaire de l'asile de Beauport, l'affaire Blanche Garneau, à Québec au début des années 1920, qui a impliqué la classe politique et le cabinet Taschereau. Tous ces scandales, à force, ont fini par jeter le discrédit sur les élus des gouvernements passés. Et les contemporains n'en sont pas exempts, loin s'en faut ! Cependant, grâce aux moyens modernes de communications, à la Loi sur l'accès à l'information, nous sommes comme contribuables mieux et plus rapidement informés qu'aux époques antérieures des entourloupes et des zones d'ombre qu'on s'efforce en vain de dissimuler.

Car tôt ou tard, tout finit par se savoir. Tout récemment encore les révélations de la commission Gomery ont achevé d'instiller chez les citoyens un scepticisme de plus en plus palpable. C'est ainsi que dans notre relativement courte histoire politique, nous enregistrons une assez longue tradition de ces « écarts de conduites ».

Nous vous en soumettons un datant de la seconde moitié du XIX^e siècle, dans lequel un Archambault est impliqué.



MONTRÉAL— THE TANNERIES INVESTIGATION COMMITTEE



GUY ARCHAMBAULT, C.A.

CAVANAGH HOTTE ARCHAMBAULT CA INC
COMPTABLES
AGRÉS

6360, RUE JEAN-TALON EST, BUREAU 203
MONTRÉAL, QC H1S 1M8

TEL. 514-253-8884
FAX. 514-253-4599
garchambault@paquincha.ca

Denise Archambault
NOTAIRE

M^e Denise Archambault

2100, rue Fleury Est, bureau 200
Montréal (Québec) H2B 1J5
Téléphone (514) 722-0084
Télécopieur (514) 722-1093

Le scandale des Tanneries de 1874

Une transaction financière douteuse.



« Le scandale des Tanneries de 1874 fut causé par l'échange que fit le gouvernement d'un de ces terrains contre un autre de moindre valeur, mais dont le prix avait été artificiellement gonflé. Le scandale eut lieu durant la fièvre de la spéculation foncière qui a sévi dans la région de Montréal

dans les années 1870. Louis Archambault, fils de Jacques et de Catherine Raymond-Vert¹, est impliqué dans ce scandale qui amène la chute du cabinet de Gédéon Ouimet, et qui réduit Louis Archambault au rôle de conseiller législatif ; il se remettra à l'exercice du notariat.

« Les spéculateurs auraient partagé une partie du profit escompté avec leurs compères politiciens. Louis Archambault est-il coupable ? Il n'a cessé de proclamer son innocence, mais l'observateur le plus sympathique ne peut se défendre d'un certain malaise. En tant que commissaire des Travaux publics, Archambault est le principal responsable de l'échange. Il n'est pas parvenu à expliquer de façon convaincante le fameux dépôt de 50 000 \$ versé à son nom. Son intégrité personnelle n'est toutefois pas en cause : on soupçonne que la transaction vise à assurer l'avenir financier de *La Minerve* et à renflouer la caisse du parti. Archambault, malgré son expérience, aurait-il été autant victime que complice ? Quoi qu'il en soit, il ne remet pas en question son allégeance politique.

Mais les circonstances et des divergences de vues entraîneront tout de même une évolution.

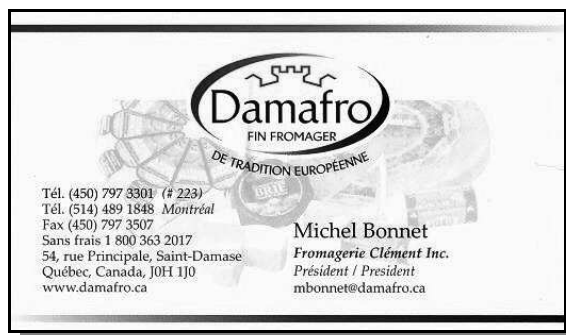
1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 2, p. 112.

« Somme toute, une carrière féconde mais mouvementée, assombrie par le scandale de 1874 et d'un autre en 1855. Le député "rouge" Joseph-Papin Archambault l'accuse de s'être mal acquitté de sa tâche d'"officier rapporteur" aux élections de 1851 et de 1854. Une enquête établit en effet qu'Archambault a gonflé ses comptes et touché une somme d'argent, une pratique assez généralisée à l'époque. Aux élections de 1858, pour assouvir sa vengeance, Louis Archambault se présente contre Joseph-Papin Archambault et à la surprise générale, il l'emporte, mais de justesse. En 1861, un excès de confiance et une organisation déficiente entraînent la défaite de Louis Archambault aux mains d'Alexandre Archambault, fils de Pierre-Amable et de Madeleine Bruquier.

« Ferme, énergique, combatif, Louis Archambault fut un des hommes forts des cabinets Chauveau et Ouimet... ses connaissances en droit constitutionnel et ses talents d'administrateur lui marquaient une place dans le cabinet dès avant la Confédération². »



2. Pierre et Lise Trépanier, *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XI.



Tél. (450) 797 3301 (# 223)
Tél. (514) 489 1848 Montréal
Fax (450) 797 3507
Sans frais 1 800 363 2017
54, rue Principale, Saint-Damase
Québec, Canada, J0H 1J0
www.damafro.ca

Michel Bonnet
Fromagerie Clément Inc.
Président / President
mbonnet@damafro.ca

Un triple mariage

Lundi, 23 novembre 1671. La côte Saint-François (actuel quartier Longue-Pointe à Montréal) est animée d'une procession qui s'achemine vers l'ouest : aujourd'hui a lieu un triple mariage. Drôle de moment qu'un lundi de novembre pour se marier, direz-vous. Mais en ce siècle dont le rythme est réglé par les travaux des champs et certaines contraintes religieuses, il en va tout autrement. Et ce début de semaine d'un mois automnal est tout à fait conforme aux exigences et coutumes de l'époque. Voisins, amis et parents se joignent au cortège nuptial qui, avec le recul imposé par le temps, devient pour nous un cortège d'ancêtres.

C'est en la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Montréal que seront célébrés ces mariages car la première église Notre-Dame ne sera inaugurée que plus tard. Gabriel Souart et Gilles Perot, ancien et nouveau curés, accueillent les futurs époux qui prennent place à la balustrade : Jean Grou, de Normandie et Marie-Anne Goguet, d'Aunis ; Guillaume Labelle, de Normandie et Anne Charbonneau, d'Aunis. Finalement, Pierre Payet dit Saint-Amour, soldat de Carignan originaire de Gascogne, et Louise Tessier, fille d'Urbain et de Marie Archambault, rejoignent les deux autres couples. Les trois bans réglementaires ayant été publiés, et aucune objection aux dits mariages n'ayant été apportée, on peut procéder à l'échange des vœux et des bénédictions devant une assistance respectueuse mais joyeuse. On devine aisément le sermon de Messieurs Souart et Perot qui insistent sur la responsabilité des époux à peupler la colonie de descendants fidèles à la foi chrétienne. Heureusement, nul plaisantin ne vient « nouer l'aiguillette », pendant la cérémonie, ce qui entraînerait, selon une croyance remontant au Moyen-Âge, l'incapacité à consommer le mariage.

De qui est constituée l'assemblée ? Les actes de mariage des trois couples concernés nous éclairent à ce sujet. Tout d'abord, Pierre Goguet et Louise

Garnier, parents de Marie-Anne Goguet. Puis Olivier Charbonneau et Marie-Marguerite Garnier, parent d'Anne Charbonneau. Ensuite, Urbain Tessier et Marie Archambault, parents de Louise Tessier. Et finalement, les témoins parmi lesquels nous pouvons entre autres citer Jacques Lebert, marchand, Charles Le Moyne, écuyer, et Sieur de Longueuil, Pierre Dagenais dit Lépine, habitant, voisin et partenaire d'Olivier Charbonneau à l'un des moulins sur le Saint-Laurent, Philippe de Carion, écuyer et lieutenant de garnison, Paul Maurrel, enseigne, Laurent Archambault, Gilles Lauzon, marguillier époux de Marie-Anne Archambault, Jean-Baptiste Gadoys, armurier, Laurent et Paul Tessier fils d'Urbain et de Marie Archambault. Il est à noter que, parmi les nouveaux mariés, seuls Jean Grou et Louise Tessier savent signer.

Le mariage religieux terminé, on reprend le chemin de la côte Saint-François en direction des maisons familiales car la coutume veut que le père de la mariée convie les invités à une table bien garnie. On peut supposer, bien qu'aucun écrit à ce sujet ne nous soit parvenu, que la fête se déplaça d'une demeure à l'autre, de chez Urbain Tessier à chez Olivier Charbonneau en passant par chez Pierre Goguet, car tous ces gens étaient voisins, amis et même parents.

Tourtières, pain de froment, galette de maïs, pomme au sucre, bouillon et cervoise connurent un franc succès et surent certainement satisfaire les appétits. Après ces réjouissances, ce fut au tour de l'hiver et de l'Avent à se préparer avec leur cortège de froid et de sacrifices. Mais, heureusement, le souvenir du triple mariage perpétua sa chaleur dans la rigueur du mois à venir de même que dans la mémoire de vous tous de la région qui portez encore ces patronymes¹.



1. Ginette Charbonneau, *Société généalogique de Saint-Eustache*.

Jean Grou et Pierre Payet dit Saint-Amour du triple mariage de 1671 au combat de la rivière des Prairies (près de la coulée Jean Grou)

« Les Anglais voulaient à tout prix s'emparer de la Nouvelle-France. Winthrop attaquerait Montréal et Phipps ferait le siège de Québec. Les Iroquois, gagnés à la cause des Anglais dévasteraient la colonie française.

« Le 2 juillet 1690, une centaine d'Iroquois, montés dans des canots, descendaient la rivière-des-Prairies. Une trentaine d'habitants de la Pointe-aux-Trembles, commandés par le sieur de Colombet, se portèrent à la rencontre de l'ennemi, aux environs de la coulée de Jean Grou, et les attaquèrent vivement, tuant dès la première décharge quatre iroquois dans un canot. Les autres se hâtèrent d'atterrir et se défendirent vaillamment. Le combat fut rude : trente iroquois tombèrent sous les balles de Canadiens ; mais, par contre, une quinzaine des nôtres restèrent sur le champ de bataille ou furent faits prisonniers. Le reste, se repliant en hâte, se réfugia dans un petit fort qui se trouvait à proximité.

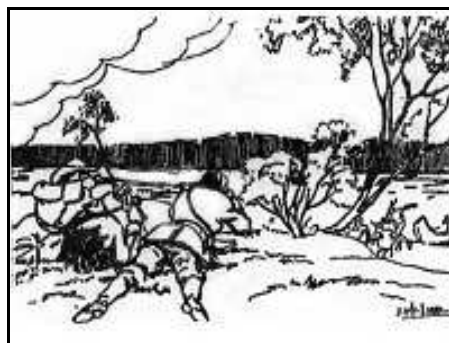
« Les Iroquois traversèrent ensuite à l'Île Jésus où ils brûlèrent quelques prisonniers, réservant les autres pour la torture dans les villages.

« Quand l'ennemi se fut retiré, les survivants se hâtèrent d'inhumér les morts sur le lieu même du combat; quatre ans après (1694), les restes des malheureuses victimes furent transportés dans le cimetière de la Pointe-aux-Trembles. » Un monument historique est visible à un kilomètre de l'intersection de la rue Sherbrooke est et du boulevard Gouin à Montréal.

Jean Grou était parmi ces victimes. Il était le père de Marie-Anne Grou, mariée à Gilles Lauzon, fils de Gilles et de Marie Archambault, fille de notre ancêtre Jacques. Parmi les prisonniers, un seul de ces hommes, un dénommé Pierre Payet dit Saint-Amour, fut épargné grâce à l'intervention du père Pierre Millet, lui-même prisonnier des Iroquois. Pierre Payet dit Saint-Amour marié à Louise Tessier en 1671, fille d'Anne Archambault et d'Ur-

bain Tessier, qui fut également prisonnier des iroquois pendant un an et cinq mois en 1690, fut gardé en captivité chez les Onneiouts pendant près de trois ans, les suivant jusqu'à leur terre d'origine aux États-Unis. Il fut relâché en échange du neveu du chef de la bande qui était prisonnier des français. En 1693 Payet put retourner à Pointe-aux-Trembles retrouver son épouse Louise Tessier, nièce de notre ancêtre Jacques Archambault.

« Il est fort probable que les Iroquois se dirigeaient sur Québec afin de coopérer avec l'amiral Phipps dans sa tentative contre la ville. Les habitants de la Pointe-aux-Trembles, en les arrêtant au bout de l'île, accomplirent un exploit qui a une certaine analogie avec celui de l'immortel Dollard et de sa troupe héroïque. Honneur à la mémoire de tous ces héros, nos devanciers ! Ils ont bien mérité de la Patrie.



« On connaît le résultat de l'entreprise des Anglais. Winthrop vit son armée décimée par la petite vérole; il se retira sans rien entreprendre contre Montréal. Quant à Phipps, reçu par Frontenac à coups de canons, il abandonna le siège de Québec et retourna dans sa patrie triste et songeur après avoir incendié la maison de Paul Chalifou et Jacqueline Archambault, fille de l'ancêtre¹.



1. Source : Élie de Salvail, *366 anniversaires canadiens*.

Tel père... tel fils

Charles Cormier (1813-1887) marié dans la paroisse Notre-Dame de Montréal, le 5 novembre 1838, à Lucille Archambault, couturière et commerçante sœur d'Auguste, célèbre guide de la piste de l'Oregon, fille du charpentier Pierre Archambault et de Joseph Foucher¹, et leur fils, Napoléon-Charles, ont joué un rôle de premier plan à Plessisville (Centre-du-Québec, Québec) et dans la région.

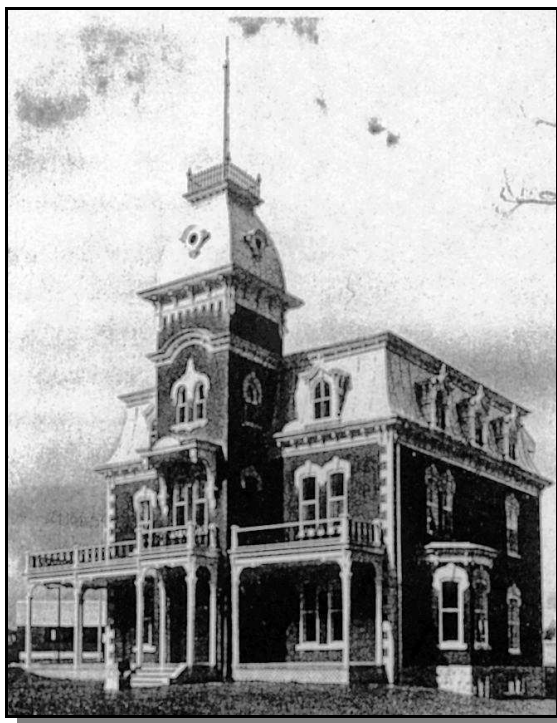
Outre qu'il a été très actif au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste des Bois-Francs fondée par son père, Napoléon-Charles a acheté le magasin que son père avait acquis en 1839. Et tout comme son père, il a été maire de Plessisville et conseiller législatif. Napoléon-Charles devient un ami intime de sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada de 1896 à 1911. C'est d'ailleurs dans la maison Cormier que Laurier avait prononcé un de ses discours les plus importants alors qu'il était chef de l'opposition.

Portant un grand intérêt aux arts, le fils de Lucille Archambault a payé les études du sculpteur Alfred Laliberté, dont il voulait être protecteur. Laliberté est l'auteur du buste de Louis Archambault, fondateur de la Société des artisans canadiens-français installé en permanence au Musée des beaux-arts de Montréal.

La famille de Charles Cormier et de Lucille Archambault et celle de Napoléon-Charles habitaient la Maison Cormier au 1353, rue Saint-Calixte, à Plessisville, reconnue, en 1978, monument historique, construite en 1885-1886. Longtemps le théâtre de brillantes réceptions, la maison a accueilli l'élite du Québec, de Montréal et de la région de Plessisville.

Charles exploita des moulins et s'occupa d'agriculture; mit sur pied, en 1873, la Fonderie de Plessisville. Il fut commissaire d'école, commissaire au tribunal des petites causes et capitaine dans le 2^e bataillon de milice de Mégantic.

À sa mort Napoléon-Charles a laissé sa fortune à sa nièce madame Arthur Berthiaume, propriétaire du journal La Presse, de Montréal, dont l'immeuble, rue Saint-Jacques, occupe un emplacement de ce qui fut la terre de notre ancêtre Jacques Archambault. La maison Cormier a été vendue en 1918 à un prix modique puis convertie en hôpital sous le nom d'hôpital du Sacré-Cœur de Plessisville².



En 1885-1886, l'architecte Elzéar Charest réalise les plans de cette habitation victorienne en brique rouge. Les chaînages d'angle et les linteaux en pierre de taille au-dessus des ouvertures évoquent le style Second Empire.

1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 3, p. 233.

2. *Les chemins de la mémoire*, tome publication de la Commission des biens culturels du Québec, p. 65.

Les oeuvres d'Alfred Laliberté

Né dans la région des Bois-Francs en 1878, Alfred Laliberté eut une étonnante carrière qui lui a valu le titre de « sculpteur national », ayant comme bienfaiteur l'honorable N. C. Cormier, fils de Lucille Archambault et de Charles Cormier.

Lors du dévoilement du monument de l'abbé Bélanger à Plessisville, (Centre-du-Québec, Québec) Laliberté prononce un discours et mentionne « ... en effet madame Cormier et son distingué et très estimable époux, feu l'honorable Cormier qui était conseiller législatif (fils de Lucille Archambault) furent mes premiers bienfaiteurs. Ce sont eux qui m'ont aidé à faire mes premiers pas dans l'art. Je leur dois beaucoup... ils sont venus à mon secours en me guidant vers la route qui conduit au temple de l'Art... ».

Parmi ses œuvres on lui doit la sculpture de Louis Archambault, fondateur de la Société des artisans canadiens-français. À ce sujet Laliberté raconte « Une anecdote me revient au sujet de la patine de ce buste, qui avait été faite vert pâle. Le gardien de la Banque d'Hochelega, maintenant Banque Canadienne Nationale, ce brave homme me parlait chaque fois que j'allais à la banque. Il me demande un jour si je pouvais lui dire quel était l'imbécile qui avait sculpté ce buste vert d'Archambault.



Je n'ai pas crû bon de lui avouer que cet imbécile était celui-là même qu'il interrogeait. Un artiste était consacré imbécile, question de couleur de patine ! ».

Alfred Laliberté a également sculpté en 1925 le monument de Sir Wilfrid Laurier premier ministre du Canada de 1896 à 1911, avocat de son grand-père et ami intime d'Oscar Archambault. Il a aussi fait le monument de Dollard des Ormeaux, sise au parc Lafontaine à Montréal. On sait que la moitié des biens de Dollard ont été achetés par les trois beaux-frères, Laurent Archambault, Gilles Lauzon et Jean Gervaise.

À sa mort Alfred Laliberté laissa un total de 925 sculptures dont la célèbre série de bronze sur les coutumes, les métiers et les légendes d'autrefois.



Michel P. Archambault, BA., LL.L.
Avocat

315, boulevard René-Lévesque Est
Bureau 001
Montréal (Québec) H2X 3P3
Courriel : archambaultmichelp@bellnet.ca

Téléphone : (514) 526-0817
(514) 844-8804
Télécopieur : (514) 844-5927

Spécialisés en santé et sécurité du travail depuis plus de 20 ans

AG ARCHAMBAULT
AVOCATS

Jacques L. Archambault, CRHA
Avocat

1, Place Ville Marie, Bureau 2821
Montréal (Québec) H3B 4R4
Tél. : (514) 736-0707
Télééc. : (514) 736-5858
jla@archambaultavocats.com

Service juridique de ARCHAMBAULT GROUPE CONSEIL INC.

AGÉNOR ARCHAMBAULT



C'est à Saint-Denis-sur-Richelieu, (Montérégie, Québec), le 27 décembre 1936 que naît Agénor, fils d'Éloi et d'Yvonne Perreault. Il sera le deuxième enfant du couple qui comptera quatre autres garçons et six filles sur la terre du quatrième rang à Saint-Denis-sur-Richelieu.

En 1933, Éloi et ses frères acquièrent une des premières moissonneuse-batteuse de la paroisse. C'est Agénor qui en prend les commandes et qui peu à peu développe une grande dextérité et une habileté remarquable dans ce domaine d'activité. Tant et si bien qu'il devient par la suite opérateur de machinerie lourde.

Il épouse le 21 mai 1960, Lise Graveline de Saint-Jude, née le 19 septembre 1940, fille d'Alfred et de Rose Lafrenaye et le nouveau couple s'installe à Belœil, (Montérégie, Québec). De leur union naît deux filles : Josée, née en 1961, mariée en 1983 à Gérard Garand et Chantal, née en 1964 épouse en 1988 Marc Cloutier¹.



1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 6, p. 156.

ARBRE GÉNÉALOGIQUE
DE
AGÉNOR ARCHAMBAULT

JACQUES FRANCE VERS 1629 FRANÇOISE TOURAULT

LAURENT MONTRÉAL 07/01/1660 CATHERINE MARCHAND

LAURENT POINTE-AUX-TREMBLES 21/11/1701 MARIE LACOMBE

PIERRE LACHENAIE 25/10/1733 AGATHE FORGET

PIERRE SAINT-ANTOINE-SUR-RICHELIEU 01/02/1762 ISABELLE-SUZANNE DUMONTET

JEAN-BAPTISTE ST-ANTOINE-SUR-RICHELIEU 03/10/1796 MARGUERITE FORGUES-LAPRISE

JEAN-BAPTISTE SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU 07/10/1822 THÉRÈSE PETIT

JEAN-BAPTISTE SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU 14/08/1860 CHRISTINE ARCHAMBAULT

JOSEPH SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU 20/06/1892 HERCULINE PHANEUF

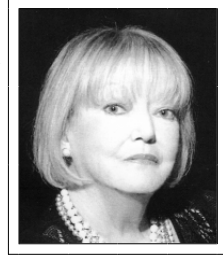
ÉLOI SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU 30/10/1934 YVONNETTE PERREAULT

AGÉNOR SAINT-HYACINTHE 21/05/1960 LISE GRAVELINE



Rubrique nécrologique

Ariane Archambault, qui a réalisé avec Jean-Claude Corbeil le *Dictionnaire visuel*, grand succès des éditions Québec Amérique, est morte le 7 avril 2006, à la suite d'une longue maladie dégénérative. Diplômée des universités de Montréal et Besançon en linguistique appliquée, elle a enseigné le français langue seconde avant de s'intéresser plus spécifiquement à la terminologie des domaines spécialisés. Elle est ainsi devenue terminologue et auteure de dictionnaires. Elle est responsable de la recherche terminologique au sein de l'Équipe Québec Amérique International. Ariane était la sœur d'André G., membre du conseil d'administration des Archambault d'Amérique, et de Jacques, ancien membre du conseil.



Rita Archambault Brassard, fille de Georges et de Donalda Lemire, âgée de 95 ans, décédée le 23 février 2006 au C. H. Saint-François-Champlain de Laval, elle était l'épouse de feu Normand Brassard, autrefois à Saint-Lin, Laurentides. Elle laisse dans le deuil plusieurs neveux et nièces.

Rosaire Archambault, âgé de 88 ans, décédé le 15 mai 2006 à Montréal, il était l'époux de feu Mariette Bernier. Il laisse dans le deuil ses enfants Marie, feu Louise, Rosaire et Monique.

Yvon Archambault, décédé à Montréal le 18 mai 2006, âgé de 85 ans. Il laisse dans le deuil son épouse Thérèse Trahan et son fils Benoît.

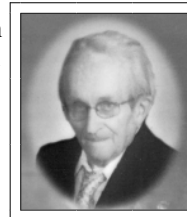
Gérarda Roux Archambault, décédée à Sainte-Geneviève le 14 mai 2006, âgée de 81 ans. Épouse de feu le Dr Rolland Archambault, elle laisse dans le deuil ses enfants Claude, Pierre, Denis et Luc.

Sylva Archambault, fils d'Euclide-Lucien et de Bernadette Vanier, âgé de 75 ans, décédé le 6 juin 2006 à Laval. Il laisse dans le deuil son épouse Hélène Racine et ses filles Monique, Céline, Lise et Chantal. Sylva a été membre du conseil d'administration de notre association

Rolande Archambault, née Laboursodière, veuve de l'honorable Maurice Archambault, est décédée à Montréal, le 6 juin 2006, âgée de 91 ans. Elle laisse dans le deuil ses filles Nicole, Ghislaine, Maryel, Andrée et Louise.

Bernadette Archambault, fille d'Albert et de Rosa Demers, décédée à Saint-Hyacinthe le 8 août 2006. Épouse de feu Rolland Rémy, elle laisse dans le deuil quatre enfants Claude, Robert, Louis et Sylvain.

Aimé Archambault, fils d'Henri et d'Alma Forget, décédé à Montréal le 22 juin 2006, âgée de 83 ans, époux de Pauline Caron. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants Pierre, Claude, Normand, René, Hélène, Monique, Denis, ses seize petits-enfants et ses deux arrière-petits-enfants.



À ces familles éprouvées, les condoléances des Archambault d'Amérique.

Automne 2005 – Un troisième voyage en France

En septembre 2005, une trentaine d'Archambault et leurs amis quittent le Québec pour un séjour de trois semaines au pays de l'ancêtre Jacques.

Le groupe descend à Toulouse et entreprend la visite du Périgord. Une première semaine durant laquelle un dépaysement complet le plonge dans la préhistoire avec la visite des grottes, dont Lascaux, puis au Moyen-Âge avec ses villes et ses châteaux fortifiés dont Rocamadour. On a peine à imaginer l'ingéniosité qu'il fallait à l'époque pour accrocher des villages dans des rochers s'élevant à plusieurs dizaines de mètres d'altitude.



Accueil à la ville de Dompierre

Durant la deuxième étape nous visitons la région de La Rochelle en passant par Dompierre-sur-Mer et Saint-Xandre, lieu d'origine de Jacques Archambault, l'ancêtre. Deux très chaleureux membres de la grande famille Archambault, Andrée (fille de Lucien Archambeau) et son époux Michel Couthures, tous deux de La Rochelle, nous guident, en particulier à Dompierre et à Saint-Xandre. Nous sommes accueillis à bras ouverts par plusieurs membres de la municipalité de Dompierre, dont monsieur le maire Michel-Martial Darieux. Nous échangeons quelques souvenirs à l'occasion d'une réception organisée par la municipalité.



Puis nous remontons la vallée de la Loire pour visiter quelques-uns des châteaux célèbres, en particulier Blois, Chambord et Chenonceaux.

Une incursion vers la côte atlantique nous permet d'admirer deux sites magnifiques, Saint-Malo et le Mont Saint-Michel.

Les derniers jours sont consacrés à la visite de quelques monuments de Paris, dont l'arc de Triomphe, la tour Eiffel, le Louvre et Versailles.

Que de merveilleux souvenirs nous allons garder de ce trop court séjour !

Richard Archambault



Sur la rue Jacques Archambault entre Saint-Xandre et Dompierre

Le conseil d'administration 2006 des Archambault d'Amérique

Richard, président ; Michel P., 1^{er} vice-président et conseiller juridique ; Raynald, 2^e vice-président ; Jocelyne, secrétaire et publicité ; France, trésorière et registraire ; Daniel, photographe et infographe ; Denis, président d'élection et responsable de la Cuvée Archambault ; Michel P., Raynald et André G., collaborateurs au bulletin ; Donia, relationniste et publicité ; Jean-Paul, responsable des articles mis en vente et du matériel de l'association ; Thérèse et Denise, responsables des soupers du conseil.

Membres associés au conseil, publications

Pierre, rédaction ; Jacques, révision ; Diane, mise en page ; Roger, Lucienne, Christine, Jacques O. et Carole ; traduction.

Bienvenue aux nouveaux membres

Marc R. Archambault,
Robert Archambault,
William Archambault,
Diane Farrel,
Yves Archambault,
Mark Archambault,
André J. Archambault,
Jacques Archambault,

Wakefield, Rhode Island, États-Unis
Orange, Connecticut, États-Unis
Aurora, Colorado, États-Unis
Sherbrooke, Québec
Cumming, Géorgie, États-Unis
Jericho, Vermont, États-Unis
Niagara Falls, Ontario
Québec, Québec



APLCOMPUTER.COM
Computer Services-Business & Computer Consultants



**3840 Main Street
Niagara Falls, Ontario
L2G 6B2**

**Tel: 905-295-2621
aplcomputer@aplcomputer.com**

Andre J Archambault President

Avec vous depuis 110 ans

La culture du divertissement | **ARCHAMBAULT** 
© QUEBECOR MEDIA

VISITEZ nos 15 magasins • COMMANDEZ en ligne sur Archambault.ca
téléphone : 514.849.8589 ou 1.877.849.8589 • télécopieur : 514.849.0764

Départ du conseil

Au nom de tous les membres de l'association, je désire remercier Roch qui a été secrétaire depuis quelques années. Roch a pris la décision de quitter le conseil tout en demeurant membre de l'association.

Nous te souhaitons, Roch, de retrouver une meilleure santé, et de jouir d'un repos bien mérité. Nous aurons toujours le plaisir de te rencontrer à l'occasion de nos activités annuelles.

Richard Archambault, président.



Saviez-vous que...

... Hélène Archambault, 24 ans, fille de Robert et de Suzanne Gauthier, petite-fille de Jean-Paul et de Pierrette Laberge, a fait des études en orthèse visuel au cégep Édouard-Montpetit de Longueuil, où elle a obtenu son diplôme d'études collégiales. Après examen elle fait maintenant partie de l'Ordre des opticiens d'ordonnances du Québec depuis le 1^{er} février 2006. Elle travaille chez Luc Doyle lunetterie, mais rêve d'ouvrir son cabinet de consultation dans un avenir rapproché.



... Sylvain, fils de Guy Archambault et de Georgette Meagher dirige la firme Archambault inspection inc. Fort de ses vingt ans d'expérience il met son expertise à la disposition de l'acheteur de maison ou de bâtiment commercial.

... Me Francis Archambault, fils d'André G et de Catherine Contant est à la tête de la Direction du droit autochtone, région du Québec, au ministère de la Justice à Ottawa.

... Le Devoir du 28 mars 1916 mentionnait que le juge Lanctôt venait de condamner une certaine Antoinette Chapat dit Archambault à dix-huit mois de prison pour plusieurs vols de bijoux.

... La mère de Steve Heist, Géraldine Geneviève Archambault, a composé les paroles de la chanson interprétée par Petula Clarke « Love Here Is My Song ». Les ascendants de Géraldine Geneviève sont originaires de Sainte-Anne-des-Plaines (Laurentides, Québec).

Notez un changement de notre site Internet.

L'adresse du site devient : www.lesarchambaultdamerique.com

ARCHAMBAULT MUSIQUE (1896-2006)

110^e anniversaire



Entreprise fondée à Montréal en 1896 par Edmond Archambault, fils de Zéphirin et de Délima Archambault, de Saint-Paul-l'Ermitte sous la forme d'un comptoir de musique à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Hubert, puis à l'angle des rues Sainte-Catherine et Berri. Edmond Archambault, qui avait étudié le piano et l'orgue, ajouta vers 1900, à l'activité de l'établissement, la vente des pianos *Bell*.

Le succès obtenu lui permit de louer en 1904 deux étages supplémentaires comprenant des studios et une salle de concert, puis pendant la Première Guerre mondiale, de faire l'acquisition de son voisin, le magasin de musique Hurteau. Il devint l'agent de plusieurs facteurs de pianos et d'orgues canadiens et américains. Il vendit aussi les pianos Archambault fabriqués chez lui, à l'exception de la table d'harmonie importée des États-Unis. Il fut l'agent exclusif des violons *Paul Kaul*, comptoir placé sous la responsabilité du Belge Ulysse Salme, et représentant des cuivres *Holton, Kohn* et *Selmer*.

Vers 1928, la maison s'incorpore sous la raison sociale d'*Edmond Archambault inc.* Edmond Archambault, fait construire par l'ingénieur Gaspard Archambault un immeuble de sept étages, rue Sainte-Catherine Est, où il emménage en 1930. Il y travaille jusqu'à ce que la maladie le frappe en avril 1946. Il meurt le 8 juillet 1947.

Ses neveux Edmond, Pierre et Rosaire le secondent, et en 1990 l'entreprise était dirigée par Edmond (III) et Rosaire (II) sous la raison sociale d'*Archambault Musique*, adoptée en 1983. En plus d'une succursale à Trois-Rivières. Archambault avait fait l'acquisition de *Musique Auteuil*, rue Saint-Jean, à Québec¹.

Grâce à son réseau de magasins, Archambault est reconnu non seulement comme le plus grand disquaire de l'est du Canada, mais aussi comme un des principaux acteurs dans le domaine de la vente au détail de livres, de cédéroms, de vidéos, de DVD, de périodiques, d'instruments de musique et de partitions musicales. Le réseau comprend 11 grandes surfaces, à Anjou, Brossard, Chicoutimi, Laval, Montréal (angle des rues Sainte-Catherine et Berri, complexe Les Ailes et Place-des-Arts), Québec, Sainte Foy, Sherbrooke, Trois-Rivières, et un magasin à petite surface à Saint-Georges-de-Beauce. Archambault offre aux internautes le plus important site de transactions électroniques de produits en français au Canada : www.archambault.ca

1. Auteur Cécile Huot



ARBRE GÉNÉALOGIQUE
DE
EDMOND ARCHAMBAULT

JACQUES FRANCE VERS 1629 FRANÇOISE TOURAULT

LAURENT MONTRÉAL 07/01/1660 CATHERINE MARCHAND

JACQUES MONTRÉAL 15/02/1694 FRANÇOISE AUBUCHON

LOUIS LONGUE-POINTE 25/01/1740 THÉRÈSE BOUDREAU-GRAVELINE

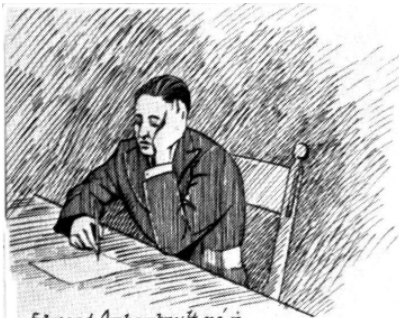
ANTOINE REPENTIGNY 05/10/1772 JOSETTE ARCHAMBAULT

JEAN-BAPTISTE REPENTIGNY 25/02/1811 AMABLE CHARTIER

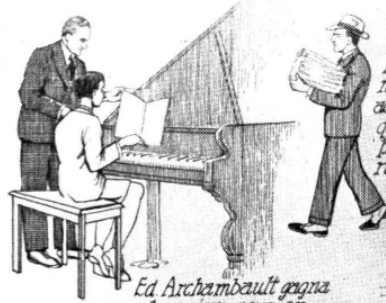
DENIS REPENTIGNY 13/05/1839 DOMITHILDE RATEL

ZÉPHIRIN SAINT-PAUL-L'ERMITE 05/10/1868 MARIE DÉLINA ARCHAMBAULT

EDMOND CÉLIBATAIRE



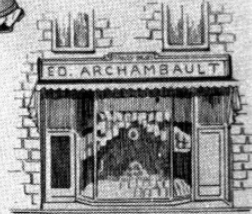
Edmond Archambault ne à St-Paul l'Ermité fut ses études au collège de l'Assomption.



Ed Archambault gagna ses premiers sous en enseignant la musique.



Dès qu'il eut fait quelques économies le jeune Archambault acheta de la musique en feuilles qu'il offrit en vente dans un petit comptoir rue Ste-Catherine près de St-Hubert.



C'est en 1905 que M. Archambault ouvrit son premier magasin rue Ste-Catherine près de St-Denis.



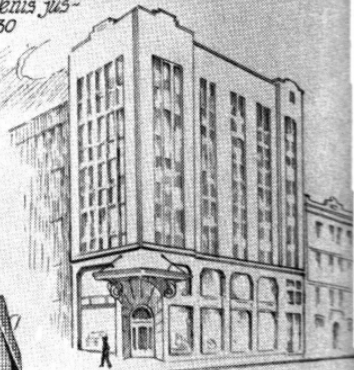
Lors d'un grand voyage en 1922 M. Archambault eut une audience privée avec le patriarche de Jérusalem et fut créé Chevalier du Saint-Esprit. De retour à Rome il reçut la croix de Jérusalem.



Les affaires augmentèrent et M. Archambault dut agrandir. Sa maison devenait très importante. Il demeura rue Ste-Catherine près de St-Denis jusqu'en 1930.



M. Archambault donna son plaisir à vivre et se consacra à la campagne dans sa superbe propriété de St-Paul l'Ermité.



M. Archambault est le propriétaire de la maison Ed Archambault située aux Ste-Catherine et Berri. Cette maison la plus importante du genre au Canada et dont la clientèle s'étend du Pacifique à l'Atlantique fournit à plus de 1000 magasins de détail.

EDMOND ARCHAMBAULT